

Vendredi 10 janvier 2020_19h30_Salle del Castillo

Francesco Piemontesi, piano

Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour piano n°19 en ré majeur op.53 D.850

Allegro vivace

Con moto

Scherzo (Allegro vivace)

Rondo (Allegro moderato)

Claude Debussy (1862-1918)

Images, Livre II

Cloches à travers les feuilles

Et la lune descend sur le temple qui fut

Poissons d'or

>

Franz Liszt (1811-1886)

Sonate en si mineur

Franz Schubert

Sonate pour piano n°19 en ré majeur op.53 D.850

Composée en août 1825, la Sonate pour piano en ré majeur D.850 est l'une des dernières écrites par Franz Schubert, mais la seconde seulement à se voir éditée. Elle est publiée en 1826, en même temps que la Sonate en la mineur D.845 et quelques mois avant la Sonate en sol majeur D.894, sous le titre de «Seconde Grande Sonate». Voilà qui démontre les ambitions de l'auteur qui livre ici des partitions susceptibles de rivaliser avec les derniers opus de Ludwig van Beethoven, dans une esthétique des plus personnelles. Tandis que son aîné porte à son apogée le travail thématique et la variation, Schubert privilégie les couleurs et les éclairages. C'est ainsi que dans l'exposition de l'Allegro initial, au beau milieu d'une section en la majeur, viennent se placer quelques mesures en do majeur, dans un tempo plus lent. L'effet de surprise est total et l'horizon harmonique semble s'ouvrir d'un seul coup, comme lorsqu'on arrive au sommet d'une colline pour y découvrir le versant opposé. Le développement ne modifie pas le matériau motivique, mais le répète dans une urgence obstinée, hérissée de forts contrastes harmoniques. Loin d'être un moment contemplatif, le mouvement lent est traversé d'une agitation induite par d'incessantes syncopes qui, telle la houle, charrient de manière inquiète la mélodie. Dominé par des rythmes pointés, le Scherzo laisse planer une incertitude métrique (le principe de l'hémiole), sa mesure à trois temps pouvant facilement être perçue dans une battue à deux temps. Le trio évacue tout doute. Schubert conclut sa partition par un Rondo dont le thème, d'abord presque badin, se voit présenté en diminution (dans des valeurs plus courtes) à chaque répétition et entrecoupé d'épisodes contrastés. D'une ampleur alors sans précédent dans la carrière de son auteur, cette sonate se voit enfin unifiée par de nombreux liens thématiques et rythmiques entre ses mouvements, ainsi que par une récurrence particulière de traits à l'unisson.

Claude Debussy Images, Livre II

Au début du XX^e siècle, Claude Debussy révolutionne la manière d'écrire pour le piano : rythmes, harmonies, polyphonie, usage de la pédale, science des timbres et des registres, tout cela est repensé pour créer un langage inédit qui influencera des générations de compositeurs. Les Images pour piano sont un jalon important sur ce chemin. Le Deuxième cahier, écrit en 1907, est à l'affiche du concert de ce soir (le Livre I date de 1902-1905). Le premier morceau, «Cloches à travers les feuilles», plonge l'auditeur dans le monde de la musique orientale et dans les sonorités du gamelan javanais que Debussy avait découverts avec passion lors de l'Exposition universelle de Paris. Les cloches se font entendre dès les premières mesures en une gamme par tons qui sous-tend l'entier de ces pages. Autour de cet ostinato viennent se placer et se croiser des arabesques qui peuvent évoquer le bruissement du feuillage. Les quelques bribes mélodiques qui apparaissent n'ont pas de fonction structurelle, mais émergent çà et là de cette subtile polyphonie. Si la première pièce évoque un monde lointain, c'est un monde d'autrefois que suggère «Et la lune descend sur le temple qui fut». Dédiée à Louis Laloy, ami de Debussy et spécialiste de musique antique, la partition se distingue par son extrême dépouillement, ses sonorités pâles, ses dissonances affirmées, ses voix parallèles et son immobilisme. Dans cet univers hiératique et lunaire émerge à trois reprises une mélodie solennelle dans l'aigu, telle une prière adressée à la divinité. Plus facile d'accès, «Poissons d'or» est inspiré par une laque japonaise représentant deux poissons que possédait Debussy. La pièce évoque sans peine le tourbillon de l'eau et les bonds des animaux au travers d'une écriture brillante et virtuose.

Franz Liszt

Sonate en si mineur

Franz Liszt écrit pour son instrument une oeuvre immense qui touche à tous les genres et lui permet aussi de se confronter avec la tradition. C'est ainsi qu'il réduit pour piano seul tant des fugues de Bach, des lieder de Schubert, des extraits de nombreux opéras, sans oublier les symphonies de Beethoven. Sa confrontation avec le genre de la sonate se place donc dans la logique de son parcours créateur. C'est en 1853 qu'il achève sa Sonate en si mineur, seule pièce de sa plume à porter ce titre. Avec cet imposant ouvrage, Liszt apporte une contribution en tous points unique et des plus audacieuses au genre de la sonate pour piano. La partition se voit forgée en une seule unité de 760 mesures, partagée en plusieurs parties dans lesquelles on peut chercher à retrouver à la fois les différents mouvements formant la sonate classique, mais de même les différentes sections de ce que les romantiques appelaient la «forme sonate» avec son exposition, son développement et sa réexposition. Si le principe est donc celui de la pluralité dans l'unité, les repères ne sont pas toujours faciles à trouver, le compositeur plaçant en plusieurs endroits des passages tout à fait inattendus qui tendent à brouiller les pistes.

La sonate s'ouvre par une gamme descendante, élément unificateur qui reviendra en plusieurs moments clés. Une section marquée *Allegro energico* introduit l'idée thématique centrale qui ne cessera de résonner, toujours variée. Un second motif *Grandioso* est présenté un peu plus tard en ré majeur et suivi par un épisode plus lyrique. Commence alors une longue section de développement, très virtuose, qui aboutit au retour de la gamme descendante initiale.

Ce développement se poursuit dans un long Andante sostenuto en si majeur qui, pour la première fois, nous fait passer dans une mesure à trois temps et tient lieu de mouvement lent. Un nouveau retour de la gamme semble indiquer le début de la réexposition, mais Liszt déjoue les attentes de l'auditeur : une fugue en si bémol mineur fait office de scherzo et il faut patienter encore septante mesures pour que la tonalité de si mineur refasse enfin surface dans un épisode qui fait ici clairement écho à l'exposition. La sonate se clôt dans une longue coda de plus en plus rapide avant qu'un ultime retour de la gamme ne vienne calmer le discours.

La grandeur de la partition réside notamment dans le sens pluriel des différentes parties qui néanmoins ne vient jamais rompre l'unité d'une pièce tout entière traversée de manière cyclique par une même substance thématique. Liszt parvient à renouveler tant la forme que l'esprit de la sonate avec ce chef-d'oeuvre qui trône majestueusement au milieu de son siècle.

Francesco Piemontesi

Largement reconnu pour ses interprétations de Mozart et des premiers romantiques, Francesco Piemontesi a également une affinité étroite avec le répertoire du XIXe siècle plus tardif et du XXe siècle : Brahms, Liszt, Dvořák, Ravel, Debussy, Bartók... De l'un de ses grands professeurs et mentors, Alfred Brendel, Francesco Piemontesi dit qu'il lui a appris à « aimer le détail des choses ».

Francesco Piemontesi se présente dans le monde entier sur les plus prestigieuses scènes musicales aux côtés d'orchestres de grande réputation placés sous la baguette de chefs renommés (citons Zubin Mehta, Iván Fischer, Vladimir Ashkenazy, Gianandrea Noseda, Marek Janowski, Pablo Heras-Casado, Andrew Manze et Sir Roger Norrington).

En août 2018, Francesco Piemontesi a entamé un important cycle Schubert à la Schubertiade et, lors des dernières saisons, il a joué l'intégrale des sonates pour piano de Mozart au Wigmore Hall.

En musique de chambre, il se montre régulièrement aux côtés de Leif Ove Andsnes, Yuri Bashmet, Renaud et Gautier Capuçon, Emmanuel Pahud, Daniel Müller-Schott, Heinrich Schiff, Christian Tetzlaff, Tabea Zimmermann ou le Quatuor Emerson.

Né à Locarno, Francesco Piemontesi étudie avec Arie Vardi avant de travailler avec Alfred Brendel, Murray Perahia, Cécile Ousset et Alexis Weissenberg. Il se fait une place sur la scène internationale à la suite de l'attribution de prix de concours internationaux, dont celui de la Reine Élisabeth en 2007. Entre 2009 et 2011, il est nommé « BBC New Generation Artist ». En 2012, il devient directeur artistique des Semaines musicales d'Ascona.